

La faculté de médecine de l'université de Calgary s'attaque aux comportements stigmatisants des futurs médecins

By Jen Jensen

Gina Vaz, originaire de Medicine Hat en Alberta, a envisagé plusieurs carrières avant de finalement jeter son dévolu sur la médecine. Une fois inscrite, cette étudiante de l'université de Calgary a dû prendre une autre décision importante: choisir une spécialisation. Bon nombre d'options intéressantes s'offraient à elles, mais aucune ne ressortait réellement du lot.

« Je croyais que les psychiatres ne faisaient que parler à des patients allongés sur un divan – et que ces patients ne guérissaient d'ailleurs jamais vraiment », explique-t-elle.

Sa perception a complètement changé en janvier dernier après qu'elle eut suivi un séminaire obligatoire à l'université de Calgary.

« Le séminaire, intitulé *Mind*, m'a permis de constater que la psychiatrie allie l'art et la science médicale et que les médecins qui la pratiquent peuvent réellement améliorer le sort de leurs patients », dit-elle.

Tous les étudiants de deuxième année de médecine de l'université de Calgary doivent suivre ce séminaire, peu importe leur spécialisation. D'une durée de trois semaines, le séminaire combine des exposés de psychiatres pratiquants, des visites à un centre hospitalier afin d'observer la façon dont les médecins traitent leurs patients et interagissent avec eux ainsi que des témoignages de personnes ayant eu une maladie mentale.

Chaque témoignage est précédé d'un exposé portant sur la maladie mentale dont la personne a été atteinte, élément déterminant selon l'étudiante. « Tout ce que l'on a appris au cours des trois heures précédentes peut s'appliquer à ce qu'a vécu la personne qui livre son témoignage. Cet exercice permet aux étudiants de comprendre les répercussions de la maladie mentale sur la vie d'une personne et son cheminement vers la guérison. »

En janvier dernier, une dame de 54 ans, Barbara Doyle, a accepté de livrer un exposé sur la psychose qu'elle a vécue en réaction à un médicament destiné à soigner l'hépatite C.

Au cours de sa présentation, elle a confié aux étudiants que durant les deux années qu'a duré sa psychose, elle était convaincue d'entendre et de voir des choses. Une souris rôdait près de sa maison, des ombres surgissaient dans sa vision périphérique, ses voisins conspiraient contre elle. Bien entendu, rien de tout cela n'était réel.

« J'ai clairement senti que mon histoire intéressait les étudiants et que j'étais écoutée », mentionne-t-elle.

Cela n'a pas toujours été le cas lorsqu'elle se faisait soigner. Par exemple, elle a ressenti de la condescendance de la part d'un psychiatre consulté à l'hôpital et elle a eu l'impression d'être traitée comme un rat de laboratoire. À son avis, le personnel des cliniques sans rendez-vous ne fait pas suffisamment preuve de compassion. Elle s'y est souvent sentie jugée.

Elle a accepté de parler aux étudiants de ce qu'elle a vécu afin de réduire ce type de comportement stigmatisant et pour partager sa gratitude envers le médecin qui, selon elle, lui a sauvé la vie. Il s'agit du psychiatre Lauren Zanussi.

« Dans l'environnement que nous créons, la maladie mentale est normalisée et encadrée, affirme le psychiatre affilié au Foothills Medical Centre d'Calgary et responsable du séminaire axé sur la santé mentale de l'université de Calgary. Nous faisons la preuve que le fait d'aider des patients atteints de maladie mentale représente une véritable réussite sur le plan professionnel ».

Il y a neuf ans, dès la fin de sa résidence, le psychiatre a pris les rênes du séminaire et l'a complètement restructuré. Il lui apporte régulièrement des modifications. Le séminaire a été sacré « séminaire préféré » des étudiants en médecine huit fois au cours des neuf dernières années.

Le psychiatre refuse tout crédit pour la popularité de son cours, attribuant plutôt son succès à une équipe de professionnels enthousiastes. Mais il n'en demeure pas moins que le climat qu'il a créé fait manifestement une différence. En 2010, la moyenne nationale des étudiants inscrits dans un programme de résidence en psychiatrie atteignait presque 6 %. À l'université de Calgary, leur nombre atteignait presque 18 %.

« Le séminaire pique la curiosité des étudiants et les incite à vouloir comprendre la santé mentale », explique Andriyka Papish, qui a fait le saut en psychiatrie après

l'avoir suivi. Elle s'est également questionnée sur la capacité du séminaire de modifier l'attitude des étudiants à l'égard des maladies mentales.



Dr. Andriyka Papish, Dr. Lauren Zanussi et Gina Vaz

« La stigmatisation est un phénomène assez fréquent dans la communauté médicale, tout comme dans le reste de la population d'ailleurs, explique cette résidente de quatrième année. Même si bon nombre de patients atteints de maladie mentale reçoivent d'excellents soins, le fait que certains d'entre eux soient maltraités ou ignorés par les médecins me désole. »

Elle a donc récemment assisté à nouveau au séminaire pour ensuite sonder les étudiants. Elle a accompli ce projet de recherche en collaboration avec l'initiative *Changer les mentalités* de la Commission de la santé mentale du Canada qui lutte contre la stigmatisation.

Son projet révèle que 89 % des étudiants jugent que le séminaire est utile pour combattre les préjugés et la discrimination envers les personnes ayant une maladie mentale. Les deux tiers des étudiants interrogés pensent qu'il changera leur attitude à l'égard des patients atteints de maladie mentale.

« Ce séminaire aide grandement les étudiants à devenir plus à l'aise dans leurs interactions avec les patients atteints de maladie mentale, a-t-elle constaté. Il entend éduquer les futurs médecins quant à la façon d'offrir le traitement approprié que ces personnes méritent, peu importe leur spécialisation. »

La Commission évalue actuellement les résultats de la recherche menée en partenariat avec Andriyka Papish. L'initiative *Changer les mentalités* vise à combattre la stigmatisation vécue par les personnes atteintes de maladie mentale. Elle cible notamment les pourvoyeurs de soins de santé. La Commission examine les mesures instaurées au Canada comme le séminaire de l'université de Calgary avec l'intention de promouvoir et de reproduire les meilleurs d'entre elles dans d'autres régions.

« Le fait de savoir que ce séminaire peut réellement changer les mentalités chez les professionnels de la santé est encourageant », selon Lauren Zanussi, qui ajoute que les problèmes de santé mentale occasionnent les comportements stigmatisants les plus tenaces dans la communauté médicale, souvent irritée par ces cas.

Bien qu'aucune partie du séminaire n'aborde directement la question de la stigmatisation, elle y est enchâssée de plusieurs façons. Par exemple, les étudiants doivent analyser des études de cas et discuter des répercussions de la stigmatisation sur l'accès aux services.

L'étudiante Gina Vaz relève un autre exemple. « Pour ma part, j'ai été particulièrement touchée par l'un des conférenciers qui a affirmé que les réoccupations des personnes atteintes de maladie mentale quant à leur santé sont souvent dénigrées. Le fait que le séminaire peut changer ce type d'attitude et nous rendre conscients des effets de nos préjugés sur les patients est très important. »

Gina Vaz est aujourd'hui déterminée à défendre la cause des patients atteints de maladie mentale. Elle souhaite être admise à un programme de résidence en psychiatrie à la fin de ses études de médecine.

Pour Lauren Zanussi, l'étudiante est un atout tant pour la discipline que pour les patients.

« Gina représente précisément le type de personne que nous voulons attirer en psychiatrie, dit-il. Elle est énergique, attentionnée et compatissante. C'est exactement le type de médecin dont les patients ont besoin. »